

of "overdoing".

Of the four stories, *Princess Frownsalot* remains the most enjoyable and the best written. The story concerns a nasty girl who, to the demise of the kingdom, frowns all the time. The little Princess receives a partially successful smile transplant and in the end learns to smile and laugh of her own accord. This delightful transformation is told through colourful illustrations, descriptive action words and a basic vocabulary. The message is simple and clear.

In *Little stitch*, the young girl races home on her bicycle, scrapes her chin and knee, and must go to the hospital to receive stitches from the kind doctor. Again the vocabulary and the story itself are evident to the reader. The message--obey the rules of the road and road safety--is familiar to both parents and children.

The only comments to be made on *Jellybean fever* and *The girl who got stuck in the mud*, pertain to the technical and grammatical content. The colour illustrations in *Jellybean fever* remain the single merit of the book. *The girl who got stuck in the mud* contains excellent examples of personification and "sound words" like "sticky-yicky-yuck", and "bumber-umber-ella", however, the belief that she is run over by a truck, though untrue, is not necessary to make a point.

The four little books attempt to teach the reader a lesson; two of them succeed in this attempt, two do not. The problem of "overdoing" is evident in all the books but children will better enjoy the tales of the frowning princess and the speedy cyclist.

Andrea Sinclair, until recently a member of the Children's Literature Roundtable of Toronto, works in a firm that specializes in technical writing and desk-top publishing.

A QUELQUE CHOSE RÉVOLTE EST BONNE

Aller retour. Yves Beauchesne et David Schinkel. Montréal, Pierre Tisseyre, 1986. 144 pp. 10,95\$ broché. ISBN 2-8901-321-1.

C'en est fait! Martin n'accepte plus les volées que lui inflige son oncle alcoolique à chacun de ses retours de taverne: il ira vivre chez sa tante Hélène à Montréal! C'est du moins ce qu'il projette. Mais, lorsqu'il débarque chez elle, la tante lui fait comprendre que son emploi de vendeuse de mode chez Eaton l'appelle à voyager et ne lui permettra pas de s'occuper convenablement de son neveu. Qu'à cela ne tienne, le hasard favorable s'en mêle: au lieu de re-

tourner chez son oncle à Trois-Rivières comme il le laisse croire, l'adolescent (il va sur ses 14 ans) découvre à point nommé une école désaffectée où, en compagnie du chien Mitcho, il vivra tant bien que mal, en déjouant quotidiennement les rondes du concierge, une existence précaire mais combien fascinante. Que sa tante ne s'inquiète pas: à la faveur de la nuit il lui a glissé trois lignes dans sa boîte aux lettres qui, dans l'esprit de notre jeune naïf, doivent la rassurer sans aucun doute. Et puis sa petite amie Nathalie est là, qui, au courant de tout, pourra, sans rien, bien sûr, révéler du secret, agir si besoin est, comme élément tranquillisant. Tout va donc pour le mieux.

Mais l'argent, direz-vous? D'abord Martin avait toute une fortune au départ: 600 dollars dont lui restent 578 une fois défalqués les coûts de sa grande valise et du billet d'autobus Trois-Rivières -- Montréal aller simple. De plus, il a offert ses services à l'épicerie Carrera où, tout en assurant des heures de services, il trouve bien providentiellement auprès d'Angelo et d'Angelina, ses patrons Italiens, le père et la mère que le terrible accident d'il y a trois ans lui a enlevés.

Le destin est bon et les journées passent heureuses somme toute, jusqu'à ce samedi du diable où le concierge, arrivé à l'improviste, tombe en arrêt devant une chaussette égarée et, soupçonneux, commence une inspection en règle. Quand il ouvre la porte du réduit où le fugitif et son chien se sont retranchés, l'apparition inattendue et les aboiements furieux de l'animal cogent trop fort sur son vieux cœur: il s'affale, commotionné. La crise peut être fatale. Il faut faire vite. Martin se précipite à l'Hôtel-Dieu et requiert une ambulance. . . qui arrive certes à temps mais flanquée d'une voiture de police! C'est la fin de l'aventure: il n'y aura cependant pas de poursuite judiciaire. Martin retourne chez sa tante et, miracle! L'oncle Réjean a mûrement réfléchi pendant ces dix à douze semaines troublées. Il fréquente maintenant les Alcooliques Anonymes, promet à son neveu de s'amender et le prie sans pression indue de revenir chez lui; ce qui, on le sent, se fera. Double salut donc et le départ qu'on nous annonçait si définitif ne sera donc pas sans retour. Tout est bien qui finit bien.

Livre d'aventure? A coup sûr. L'adolescent s'y retrouvera car lui aussi a rêvé de couper les amarres et de partir sous des cieux nouveaux pour se coller à la vraie vie, s'enivrer des audaces de l'incognito, se prouver chaque jour qu'il est capable d'invention et de décision, ressentir le frisson incomparable du suspense, se bercer des appels de la bohème.

Plusieurs fois d'ailleurs le récit prend l'allure de roman policier: on se teint les cheveux pour détourner les soupçons; on enjambe les tourniquets du métro quand on a la police aux trousses; on forge incontinent l'expédient qui retournera une situation épineuse; on joue enfin des semaines au chat et à la souris dans des lieux quotidiennement visités. Mais pas de détours compliqués dans l'intrigue. Le récit, linéaire, sobre et concret nous emmène, nous tire plutôt jusqu'au dénouement sans possibilité de regard en arrière et sans les

méandres ordinaires de la description. Les très nombreuses ellipses d'espace ou de temps habilement pratiquées, concourent à ne faire apparaître que l'essentiel de l'action.

Cette action nous intéresse parce qu'elle pique l'imagination mais tout autant et surtout parce qu'elle émane d'un bon petit bout d'homme. Marlin a notre sympathie. Il est patient, réfléchi, travailleur, audacieux, consciencieux, sensible, affectueux et généreux. Oui, il ment quelquefois, mais quoi, devrait-il se jeter tout bonnement dans la gueule du loup? (Certains lecteurs pourraient aussi préférer ne pas le voir resserrer ses lacets de chaussures sur les sièges du métro; mais, dans cette époque laxiste, ne font-ils pas figure, aux yeux de la génération du jour, de maniaques d'un autre âge? . . .)

La jeunesse, on l'a dit, se reconnaîtra en Martin. Elle y verra son aversion du compromis, ses révoltes, ses clins d'oeil à la marginalité, ses réponses aux invites de l'inédit, ses essais d'émancipation. Autre raison sûre de rencontre: l'éveil de l'amour, avec ses hésitations, ses gaucheries, ses élans, ses immenses espoirs, ses baisers rapides mais grisants. Martin ne voit déjà plus en Nathalie la petite camarade d'enfance. Son coeur lui dit qu'un sentiment nouveau est né. Le petit garçon s'estombe et le jeune homme s'affirme: une page se tourne.

Aller retour s'adresse aux jeunes de 8 à 14 ans et plaira, à n'en pas douter. Il s'est vu décerner en 1986 le prix de Littérature de jeunesse Cécile-Rouveau. Et en 1987 il obtenait le prix littéraire Alvine-Bélisle, Reconnaissances d'un talent certain.

Joseph Pesséat est professeur au collège Vanier à Saint-Laurent où il enseigne le français langue seconde.

STREETPROOFED AND PREPARED FOR COURT

So, you have to go to court!: A child's guide to testifying as a witness in child abuse cases. Wendy Harvey. Illus. Anne Watson-Russell. Butterworth, 1986. 42 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-409-80519-X; **The lookout! Book: A child's guide to street safety.** Cindy Blakely and Suzanne Drinkwater. Illus. Barbara Klunder. Viking Kestrel, 1986. \$9.95 cloth. ISBN 0-670-81205-6.

The lookout! Book and *So you have to go to court!* reflect concerns of our times, child abuse, child molestation, and child abduction. In a sense, these books are necessary; however they are a sad commentary on our society. Like sex education, they are difficult topics to treat objectively. How *do* you warn children about their dangerous surroundings without unduly scaring them?